

YEGG

GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

focus sur

I PMA POUR TOU-TE-S MON CHOIX DE FAMILLE

Laëtitia Itondo
LA FORCE TRANQUILLE

DÉCRYPTAGE
DES MERDES
DANS LES COUCHES

CULTURE

Libération du
corps : quelle
évolution ?



Celle qui

communique sa combattivité

Mythos au printemps, No Logo Bzh en été, Le Grand Soufflet à l'automne et Bars en Trans, en hiver... Sa vie professionnelle défile au rythme des festivals brétiliens. À 27 ans, Laëtitia Itondo est chargée de communication et de relations presse depuis 3 ans, une fois son BTS, sa licence et son master Communication en poche. « *Au lycée, j'étais en filière STG et il y avait de la comm', j'ai commencé comme ça et ça m'a plu. Et puis pour mon stage de fin d'études, j'ai passé 6 mois à Saint-Brieuc à travailler sur le festival Art Rock. C'est comme ça que j'ai mis les pieds dans les festivals !* », sourit-elle. Si faire sa place n'est pas tâche aisée dans ce microcosme culturel, elle n'a pour autant pas eu la sensation de devoir redoubler d'effort en tant que femme, comme cela est souvent le cas : « *Je n'ai pas eu cette impression-là. Il y a pas mal de femmes en communication et en direction, en tout cas, dans les structures où j'ai été et où je suis. J'ai ressenti ça par rapport à l'ancienneté. Je fais jeune et c'est parfois difficile d'être prise au sérieux. Après, quand tu connais bien ton sujet, on finit par t'écouter.* » Dans sa vie privée, elle n'est pas du genre à s'effacer. Quand elle a quelque chose à dire, elle s'exprime. Si dans son boulot, elle met plus longtemps à s'imposer et à s'affirmer, elle affiche un tempérament coriace et combattif. Et s'investit pleinement dans le rythme effréné des festivals, de leur organisation en amont à l'exploitation en direct. Pas de journée type, dit-elle, mais des missions qui nécessitent une préparation plusieurs mois avant l'événement. Découverte de chaque programmation, création des partenariats médias et travail avec les journalistes pour définir et caler les interviews avec les membres de l'organisation et les artistes avant et pendant la manifestation, durant laquelle elle endosse principalement le maillot de chargée de promotion et relations presse. Un rôle loin d'être évident mais Laëtitia, professionnelle, est sereine : « *On se casse souvent les dents... Forcément, le sujet que tu proposes peut ne pas intéresser un média... Mais un autre oui. Il faut*

avoir la niaque. Ce n'est pas parce qu'on te dit non qu'il faut baisser les bras. Pendant le festival, c'est encore autre chose. On a travaillé dur, on peut être susceptibles mais il faut se contenir et surtout échanger. Ça ne sert à rien de s'énerver, il faut parler pour résoudre le problème. » Elle qui a l'habitude d'accompagner les artistes à leurs interviews avec la presse se révèle quelque peu stressée de passer de l'autre côté du miroir, pour la première fois, mais garde du sourire communicatif. Un sourire qui s'élargit dès lors que l'on aborde son quotidien professionnel et la vision qu'elle en a. « *Quand il y a des soucis, on cherche des solutions et on trouve. Quand un-e artiste annule sa venue, comme ça a pu être le cas avec les grèves de train, c'est indépendant de ta volonté. Tu t'excuses mais tu n'y peux rien. Alors autant parler et chercher ensemble des solutions. Et t'es super content ensuite si t'as réussi ! C'est un festival, c'est festif !* », s'amuse Laëtitia Itondo qui nous laisse à présent découvrir son enthousiasme face aux challenges : « *On est là pour les journalistes, c'est notre métier. On fait au mieux avec ce qu'on a sur place. Le challenge, c'est aussi pour ça qu'on travaille, on se donne tous un challenge. On a envie de faire bien les choses et d'y arriver. Alors, oui, tu te heurtes à des obstacles mais faut passer outre, en tout cas, essayer. Sans échange, on n'obtient rien. Faut avoir cette envie et moi j'aime ce que je fais, je m'éclate. Il y a parfois du stress mais tu te recentres, ça fait partie de la vie de tous les jours. Tu trébuches, tu te relèves, tu continues.* » Ça sonne comme une évidence, c'est presque facile. Et pourtant, non, mais sa vision est réaliste, éclairée et juste : « *On sait que ce n'est pas partout égalitaire. Je n'ai pas vécu ou je n'ai pas le sentiment d'avoir vécu du sexisme jusqu'à présent. Mais je suis bien consciente que ce n'est pas le cas de toutes les femmes. Il faut se battre ! Pas avec les poings, ce n'est pas ce que je veux dire, hein ?! On va faire en sorte d'avoir notre place !* » Convaincue et convaincante, elle fait passer son message à sa manière. Apaisée et combattante.

■ MARINE COMBE

CANAL B

canal b
94 MHz Radio curieuse



Art : www.myfishisfresh.com



YEGG

ÉDITO | UN BILAN MITIGÉ...

PAR MARINE COMBE, RÉDACTRICE EN CHEF

L'année a été dure. De l'affaire Weinstein aux débats sur l'ouverture de la PMA pour tou-te-s, en passant par l'écriture inclusive et les violences gynécologiques, les sujets concernant les droits des femmes se sont multipliés à vive allure dans les médias. Et aucun n'a fait consensus. Au contraire, ils sont souvent fait l'objet de débats effarants, menant par exemple à la tribune défendant la liberté à être importunée, ou l'objet de l'indifférence, comme tel a été le cas autour des violences policières face aux victimes de violences sexistes et sexuelles. Le bilan est mitigé. Oui, on parle davantage de ces sujets-là. Oui, c'est une bonne chose. Oui, la parole se libère lentement. Mais... Non, les concernées ne sont toujours pas entendues. Non, leurs témoignages ne sont toujours pas pris au sérieux. Non, la société n'est pas de moins en moins sexiste, de moins en moins raciste, de moins en moins LGBTIphobe et on en passe. Parce que les systèmes de domination ne sont pas indépendants les uns des autres mais bien imbriqués dans un mécanisme rétrograde auquel s'ajoute cette fâcheuse tendance à l'individualisme et le nombrilisme. Et NON ce n'est pas rien, et NON ce n'est pas normal, que les vécus de souffrances et de discriminations s'accumulent et se ressemblent. NON, on n'exagère pas. Et OUI, on se battra encore et toujours pour que la parole des femmes puisse s'exprimer librement et sans jugement. On le dit souvent en fin d'édito et on le répète autant que possible : Féministes, tant qu'il le faudra ! On vous souhaite un bel été décomplexé.



#OBJECTIFBIKINIFERMETAGUEULE : ON ADHÈRE, ÉVIDEMMENT !

Ce hashtag, lancé en mai dernier par l'humoriste et comédienne Laura Calu, a connu une véritable explosion virale. Ce n'est pas une nouveauté mais on s'en fiche. Au diable l'avarice, on aime se régaler des bonnes choses. Et sa vidéo en fait partie, au même titre que celle de Sara Forestier qui s'insurge contre les diktats de l'apparence (« Stupéfiant », France 2, novembre 2017). « Il a quoi ton corps ? Il est pas parfait ?! Tu m'en diras tant... Attends je fais l'effort de comprendre mais du coup alors c'est quoi être parfait ? Non parce que si c'est ressembler à une page de magazine ou à un morceau de papier glacé, effectivement, laisse moi te dire que c'est impossible (...) Ouais, il a peut-être craqué, il s'est élargi, il est peut-être trop fin, trop large, trop petit, trop rond, il est comme il est quoi, on s'en fout en fait... Mais il est surtout trop trop bien ton corps ! Il te permet de vivre ! Rien que par respect, kiffe-le un peu ! », scande Laura dans sa vidéo. Le « Body positive », plutôt que le « Body shaming », ça, on kiffe sans complexe. Parce qu'y en a marre de se torturer l'esprit et surtout le corps avec cette putain d'injonction à être mince. À être en concurrence avec les mannequins photoshopées (sans la mention obligatoire de l'utilisation du logiciel...) ou sous-alimentées, présentées dans les médias. La tablette de Toblerone, nous, on ne la met pas entre nos cuisses mais dans notre gosier et tant pis si notre cellulite et nos vergetures troublent la vue paradisiaque des vacanciers cet été. Franchement.

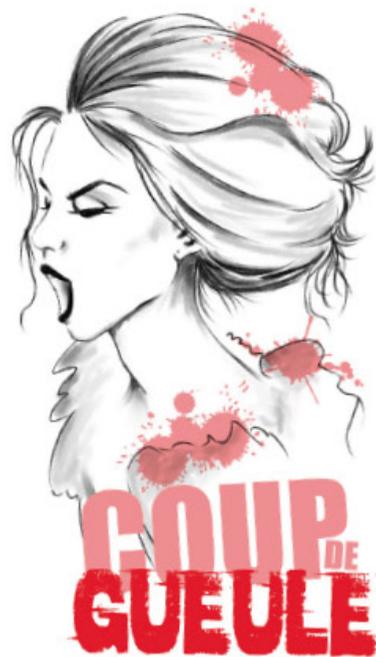
I MARINE COMBE

MARRE DE LA CONCURRENCE

GRANDE CAUSE DU QUINQUENAT, MON CUL...!!!

Pas de suspense, la grande cause du quinquennat est bien celle de l'égalité des sexes ! Le Président de la République le dit, le Premier ministre confirme et la secrétaire d'État à l'Égalité femmes-hommes est omniprésente. Si ça c'est pas une preuve, en voici une autre : l'appel à projets d'un million d'euros lancé au premier trimestre pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles au travail. Pas de raison de douter de la sincérité macronienne... Sauf quand on connaît la situation des associations féministes déjà existantes. Comme celle de l'Association européenne contre les Violences Faites aux Femmes au Travail (AVFT), experte dans ce domaine depuis 33 ans et qui n'a pas vu sa subvention augmenter depuis 14 ans, comme nous le disait la juriste de l'association Laure Ignace, en mars dernier. Pendant près de 5 mois, la structure, qui écoute, conseille et accompagne les femmes victimes de violences, a dû fermer son accueil téléphonique en raison du grand nombre d'appels, survenus à la suite de l'affaire Weinstein, pour pouvoir traiter efficacement les dossiers en cours. Au lieu d'aider et de renforcer les moyens humains et financiers, indispensables au travail colossal effectué, Marlène Schiappa ouvre la porte à la mise en concurrence des associations féministes, ce que dénonce une vingtaine de structures comme le Planning Familial, OLF! ou encore Attac. Sans oublier de mentionner que les projets devront se réaliser avant 2019, sans aucune garantie de pérennité. Ça sent (comme toujours) la simple opération de comm', sous couvert de lutte pour l'égalité. Répugnant.

I MARINE COMBE



YEGG

SOMMAIRE | JUILLET-AOÛT 2018

- La tête dans les réseaux - p.2
- Comparées, délaissées... - p.6
- Jeter le jetable - p.8
- La politique en bref - p.9
- La culture féministe - p.10
- PMA pour toutes, oui mais non ? - p.12
- Clito, mon amour ! - p.22
- La culture en bref - p.24
- Sorcières modernes - p.25
- Verdict - p.27
- YEGG & the city - p.28

LA RÉDACTION | NUMÉRO 71

YEGG | 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | marine.combe@yeggmag.fr
CÉLIAN RAMIS | PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE | celian.ramis@yeggmag.fr

CLARA HÉBERT | GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE

PHOTO DE UNE | CÉLIAN RAMIS

SOLUTION COUCHES LAVABLES



© CÉLIAN RAMIS

Auriez-vous l'idée de tartiner votre culotte ou celle de votre bébé de pesticides, type glyphosate et autres produits reconnus potentiellement cancérigènes ? Non, évidemment. Et pourtant, on en trouve des résidus dans les protections hygiéniques et couches jetables.

Au royaume des fesses sèches et douces, les marques se battent pour la couronne depuis la déchéance du roi Pampers, dont les ventes sont en chute libre depuis la publication de l'enquête de 60 millions de consommateurs révélant, début 2017, la composition de certaines couches jetables dans lesquelles on trouve des traces de glyphosate, dioxines, hydrocarbures aromatiques polycycliques, matières plastiques, etc. Les fabricants les blindent de produits toxiques, sans obligation d'en dévoiler la recette, comme tel est le cas également pour les protections périodiques. Les marques développent alors à tours de bras des couches écolos, dont il faudrait également se méfier selon le magazine : « Les couches écologiques incorporent davantage de matières premières naturelles ? Peut-être. Mais dans une « couche verte », bébé est aussi assis sur du plastique. » Ce sont des éléments qui amènent plusieurs futures mamans à pousser la porte de l'atelier mené par Marianne Antoine, fondatrice de Bebiomena et conseillère en couches lavables et produits réutilisables, le 8 juin dernier, au café Albertine, à Rennes. Dans une optique de ré-

duction des déchets, elle anime régulièrement des temps d'informations et d'échanges avec des mères et des couples. Et propose un quizz pour poser les bases : « On estime à 1 tonne par enfant la quantité de déchets que produisent 3 ans de couches jetables. C'est une chambre entièrement remplie. À votre avis, combien de temps met une couche à se dégrader ?... 500 ans ! Parce que la poche en plastique, on la met dans un sac plastique... Combien contiennent-elles de produits chimiques ?... On estime à une cinquantaine... Le budget ? Environ 1500 euros par enfant alors qu'il faut compter environ 700 – 800 euros avec les lavables et environ 150 – 200 euros pour l'eau et la lessive sur 2 ans et demi mais les machines, avec les enfants, on en fait tout le temps. » Difficile de ne pas abandonner le jetable... Une question de confort (selon le marketing accru) ? « Je pense qu'il faut trouver ce qui convient à chacun-e. Il ne faut pas non plus être esclave du lavable. Perso, je passais aux jetables le temps des vacances. On fait comme on veut, comme on peut. », souligne Marianne qui propose des kits de location, pour expérimenter, pour tester. | MARINE COMBE

bref

ELEMEN'TERRE

Le 3 juillet, Marie Tabarly et son équipage ont embarqué à bord du Pen Duick VI, à Lorient, pour un tour du monde de 4 ans. L'expédition, qui a pour objectif la préservation de l'environnement et la protection de la nature, accueillera en résidence itinérante des artistes, des sportifs et des scientifiques qui observeront la biodiversité environnante en mer et à terre, lors d'une des 20 escales prévues.

bref

sur la toile

chiffre du mois

11/7

Le Centre de prévention Bien Vieillir organise une conférence « Continence et sexualité des séniors : parlons-en ! » à 15h (5 rue Louis-Kerautret-Botmel, Rennes).

chiffre du mois

Le tweet du mois

Rappel, nous n'avons pas besoin de la bénédiction des valides pour : avoir une vie sentimentale et/ou sexuelle, avoir des enfants, mener notre vie et faire ce que l'on veut dans TOUS les domaines. #handicap
Ella ROJAS @elsarjasm / 25-06-2018

bref

L'IMMORTELLE

Après *Bugaled Breizh* : 37 secondes, le malouin Pascal Bresson revient avec un nouveau roman graphique illustré par Hervé Duphot. Publié le 27 juin aux éditions Marabout, *Simone, l'immortelle* est un hommage à Simone Veil avec un zoom sur les événements marquants de la vie qu'on lui connaît, de sa déportation à Auschwitz à sa carrière politique et au vote de la fameuse loi de 1975, légalisant l'IVG.

bref

sur la toile

L'ACTU FÉMININE EST À SUMRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag

sur



Yegg Mag Rennes

sur



SARAH DESSAINT

RESPONSABLE DU SERVICE CULTURE
À L'UNIVERSITÉ RENNES 2

Peut-on encore ignorer les questions de genre et d'égalité des sexes dans les programmations culturelles ? C'est ce que va mettre en valeur la saison 2018/2019 du service culture de Rennes 2 (Le Tambour, La Chambre claire et la Galerie Art & Essai), souhaitant approfondir les propositions liées aux féminismes et valoriser celles qui existent déjà depuis plusieurs années sur le campus, comme les Mardis de l'égalité.

Pourquoi cette thématique ?

Il y a deux entrées. C'est un sujet qui intéresse personnellement les membres de l'équipe. Et plus généralement, ce sont les sujets de société que l'on essaye de balayer avec des propositions artistiques. Les questions de genre et de l'égalité des sexes sont aujourd'hui au cœur du débat. « Le sexe n'est pas un critère » est une réponse que j'aurais pu faire il y a encore quelque temps. J'ai tendance à penser que le talent n'est pas genré. Sauf que les conditions de production, d'apprentissage... ne sont pas égalitaires entre les hommes et les femmes et de fait ça ne permet pas aux femmes d'avoir une production aussi développée et d'être sur un pied d'égalité avec les hommes. Les femmes sont invisibilisées, pas par manque de talent mais parce qu'elles n'ont pas les mêmes moyens de créer que les hommes.

Quels sujets vont être abordés ?

On ouvre sur un partenariat avec le théâtre de la Paillette, qui accueille la création *Pronom*, du groupe Vertigo, adapté d'une pièce d'Evan Placey, sur un ado transgenre. On travaillera avec le metteur en scène Guillaume Doucet sur un atelier de création théâtrale et des rencontres. L'université propose aussi un cycle de conférences intitulé Les mardis de l'égalité : on parlera de la place des femmes en politique, on diffusera le film *Ouvrir la voix*, d'Amandine Gay, et on travaillera sur la place des femmes dans le cinéma. On accueille aussi *Mythologie personnelle*, ainsi que Laura Perrudin en février. On est aussi venues à penser avec l'OSUR un programme autour des femmes compositrices. Et puis on a Anna Uru, en arts plastiques, qui passe un message féministe, sur les rapports hommes-femmes et les questions d'égalité.

Les femmes sont souvent précaires, isolées. Qu'est-ce qui est fait en terme d'accessibilité ?

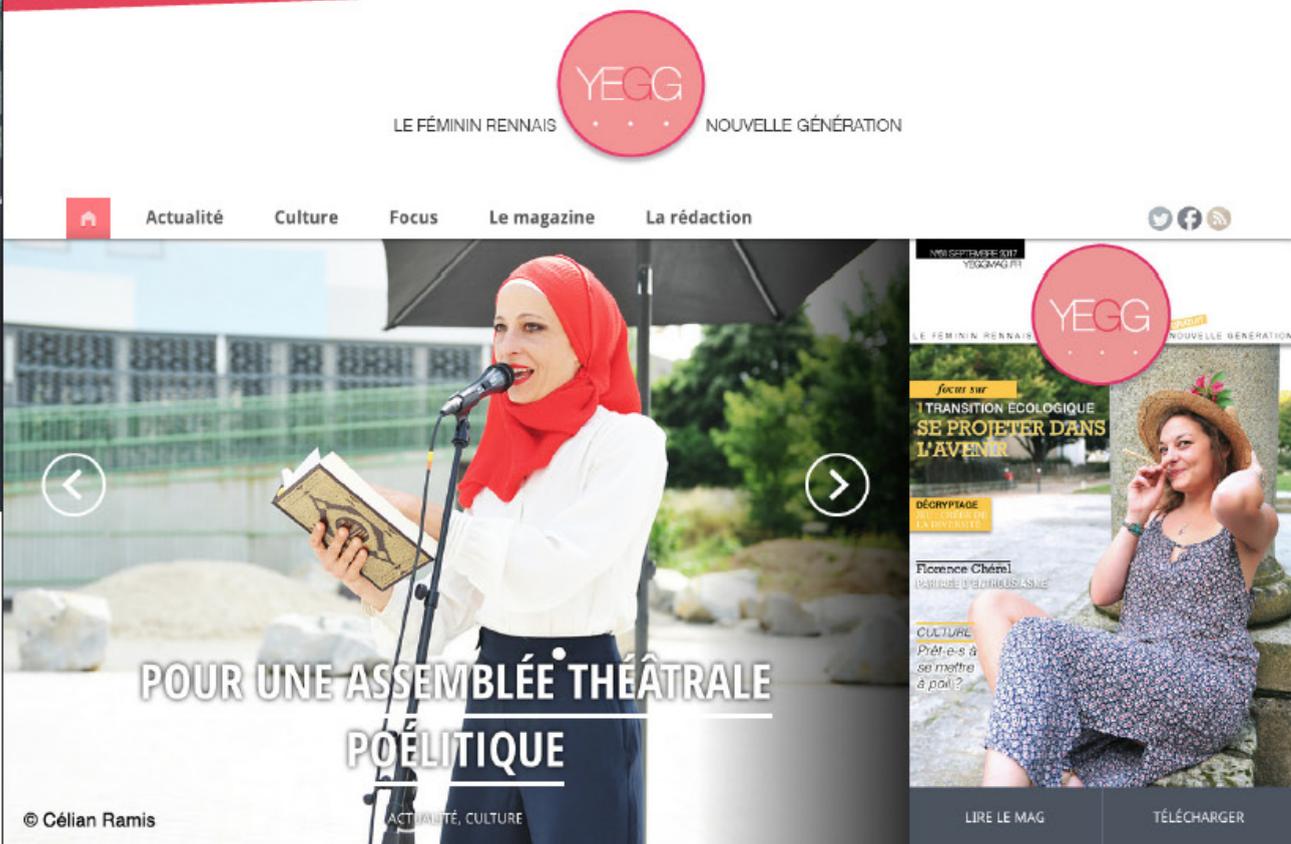
Il y a des publics empêchés et les femmes peuvent en faire partie pour des raisons de genre. Une bonne partie de notre programmation est gratuite comme le concert de l'OSUR ou nos lieux d'exposition. Les Mardis de l'égalité aussi. Lorsque c'est payant, nous avons une tarification à 5 et 15 euros. Notre tarif réduit touche les étudiants, la carte Sortir, les chercheur-e-s d'emploi et les personnes aux minimas sociaux. On essaye d'enlever au maximum le frein économique et on essaye de penser les horaires pour que tout le monde en profite. Avec cette réflexion-là, le cycle de conférences a été défini en fin d'après-midi, à 17h30. C'est peut-être plus facile d'aller à une conférence après le travail puis de rentrer faire « la deuxième journée ».

MARINE COMBE



© CÉLIAN RAMIS

ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE
INTERVIEWS PHOTOS SPORT INSOLITES BONUS RENDEZ-VOUS
CULTURE AGENDA CONCERTS DÉCOUVERTE FESTIVALS
REPORTAGES POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL



© Célian Ramis

FOCUS SUR



L'ACTU AU QUOTIDIEN,
C'EST SUR YEGGMAG.FR

Un enfant, si je veux, quand je veux, **AVEC QUI** je veux

La famille pour tou-te-s, ce n'est pas une injonction à fonder une famille, comme l'a souligné la présidente d'Iskis (association anciennement nommée Centre Gay Lesbien Bi et Trans) de Rennes, Selene Tonon, lors de la Marche des Fiertés 2018, qui a défilé le 16 juin dans les rues de la capitale bretonne. C'est un droit qui doit (devrait déjà) être accordé à toutes les personnes souhaitant avoir un ou plusieurs enfants. Ce ne doit plus être une hypocrisie, un secret de polichinelle dont il faut discrétion garder parce qu'on est une femme lesbienne, obligée d'aller à l'étranger pour espérer avoir un bébé via la Procréation Médicalement Assistée. Peu importe l'orientation sexuelle, Selene le rappelle, « *c'est l'amour inconditionnel qui fait une famille* ». On est bien d'accord, comme plus de la moitié de la population selon le dernier sondage IFOP. Alors, pourquoi l'accès à la PMA pour tou-te-s s'intègre-t-elle à la nouvelle loi bioéthique ? Et pourquoi a-t-on encore ce débat en 2018 ?



Fonder une famille

Quand la société s'emmêle...



© CÉLAN R. MIS

Ce n'est pas une question d'éthique mais une question d'égalité des droits. Égalité dans le choix de fonder une famille, d'élever un enfant au sein d'un foyer, si on le souhaite. Pourtant, aujourd'hui encore la PMA n'est autorisée, en France, qu'aux couples hétérosexuels. Par lâcheté politique, l'accès à la PMA pour tou-te-s a été sacrifié en 2013, lors de la loi sur le Mariage pour tous. Mais la lutte continue. L'Hexagone s'apprête-t-elle à revivre la même déception qu'il y a 5 ans alors que le candidat Macron promettait l'an dernier de faire face à cette discrimination ? Si l'optimisme prime, il a néanmoins un goût amèrement acide...

De l'avenue Janvier à la place de la Mairie, en passant par le boulevard Laennec et le quai Chateaubriand, le 16 juin dernier, les rues de Rennes se sont égayées aux couleurs de l'arc-en-ciel. Manifestation festive, la Marche des

Fiertés n'en oublie pas de porter avec détermination les revendications pour lesquelles les associations LGBTIQ+ se battent au quotidien. Arrêt des mutilations sur les personnes intersexuées, changement de la mention du

sexe et du prénom libre et gratuit à l'état civil sur simple déclaration en mairie (sans expertises et sans stérilisations forcées), éducation populaire à l'égalité et la diversité des sexes, identités de genre et relations amoureuses dès l'école, accord systématique du droit d'asile aux personnes LGBTI migrant-e-s fuyant leur pays à raison de leur orientation sexuelle ou identité de genre... la liste est longue tant les inégalités et discriminations sont nombreuses.

Si aucune hiérarchie n'est établie au sein des revendications, cette journée des Fiertés met en lumière chaque année un sujet sur lequel il y a particulièrement urgence. Ainsi, en juin, les différentes Marches ont scandé haut et fort le droit à la PMA pour tou-te-s en clamant à l'unisson : « PMA, on veut une loi, on veut des droits ! » ou encore « Mon papa est pour la PMA et ma maman, elle veut des petits-enfants ! ».

PAS HOMOPHOBE MAIS...

Un sujet qui fait consensus auprès de la population, excepté pour une minorité qui s'oppose farouchement à une évolution qui ne devrait pas faire débat. « Ce soir, au conseil municipal de Rennes, je fais partie des élus qui refusent de voter l'une des deux subventions destinées au centre LGBT de Rennes, à savoir celle fléchée pour l'organisation de la marche des fier-

tés 2018. Cette édition a en effet été l'occasion de mettre en avant la revendication spécifique de l'extension de la procréation médicalement assistée (PMA) aux couples de même sexe. La lutte contre les discriminations, et notamment les discriminations fondées sur l'orientation sexuelle, est un objectif louable qui fait consensus. Ce n'est pas le cas de l'extension de la PMA. Je ne pense pas que les impôts des Rennais aient vocation à financer une manifestation en ce sens. Cautionner une mesure qui aurait pour conséquence de priver de père des enfants à venir, non pas du fait d'un quelconque accident de la vie, mais par un choix volontaire effectué sciemment, voilà l'obscurantisme. », écrit le conseiller municipal du groupe Rennes Alternance 2020, Gurval Guiguen sur sa page Facebook. Un commentaire terrifiant que l'on pourrait ajouter à la sordide catégorie « Je ne suis pas homophobe mais... / Je ne suis pas sexiste mais... ».

Heureusement, le 16 juin, la Marche des Fiertés a réuni plus de 4500 personnes dans la capitale bretonne, là où les années précédentes en comptabilisaient environ 3000. Lors de la prise de parole, Selene Tonon, militante chevronnée du CGLBT, devenu Iskis (Queer en breton), envoie valdinguer ces idées reçues conserva-

La PMA, pour qui, pour quoi ?

Depuis 1994, une loi encadre la Procréation Médicalement Assistée, aussi appelée Assistance Médicale à la Procréation. Une procédure rassemblant différentes techniques médicales d'insémination artificielle et de fécondation in vitro, palliant l'infertilité - ou une maladie grave susceptible d'être transmise à l'enfant ou au/à la partenaire - d'une ou des deux personnes du couple, dès lors qu'il est marié, pacsé ou en concubinage depuis au moins deux ans. Selon la brochure réalisée par SOS Homophobie dans le cadre de la PMA pour tou-te-s, « près de 50 000 enfants naissent en France chaque année grâce aux techniques de PMA, qui sont stric-

tement encadrées par la loi. » Revendication des associations LGBTIQ+ depuis les années 90, l'ouverture de la PMA aux couples lesbiens, aux femmes célibataires, aux personnes trans et aux personnes intersexuées, est une question d'égalité des droits. Le Collectif breton pour la PMA rappelle depuis sa création en décembre 2017 (lire le Décryptage « La PMA pour TOUTES » - YEGG#65 - Janvier 2018) les points fondamentaux : l'accès à la PMA pour tou-te-s, la filiation automatique pour tous les couples, le remboursement sans discrimination et l'auto-conservation des gamètes pour tou-te-s.



© CÉLIAN RAMIS

trices en exigeant, à juste titre, que les populations LGBTI soient libres de maîtriser leurs vies, de choisir leurs familles et que soient respectées toutes les familles, dans toutes leurs formes : « C'est le mot d'ordre sur les affiches. N'en déplaise à ceux qui ont milité contre nos droits ! » Après tout, « ce sont nos vies, nos amours, nos corps, nos identités et nos familles. »

RAPPEL DES FAITS

Le mariage pour tous figure en janvier 2012 parmi les engagements du candidat Hollande qui, une fois élu, concrétise par l'élaboration d'un projet de loi, porté par Christiane Taubira, alors Garde des Sceaux. Un projet de loi adopté par le Parlement le 23 avril 2013. « Avec la loi du 17 mai 2013 sur le mariage pour tous, la France est devenue le 9e pays européen et le 14e pays au monde à autoriser le mariage homosexuel. Cette loi a ouvert de nouveaux droits pour le mariage, l'adoption et la succession, au nom des principes d'égalité et de partage des libertés. », peut-on lire sur le site Gouvernement.fr.

En revanche, au nom de l'opposition réunie sous le drapeau de la manif pour tous - qui prend alors le monopole d'un non-débat et qui décomplexe majoritairement l'homophobie et la lesbophobie - on range au placard les « principes d'égalité et de partage des libertés. » D'un revers de la main, on balaie ce qui aurait dû découler de fait du mariage pour tous : la PMA

pour tou-te-s et la filiation automatique, sans discrimination.

QU'EST-CE QUI CLOCHE ?

La technique de la PMA serait-elle différente selon que la femme est hétéro ou homo ? Non, bien évidemment que non et encore non. La problématique n'est donc pas médicale. Elle serait soi-disant éthique. D'où l'arrivée du sujet au sein des États généraux de la bioéthique, organisés par le Comité consultatif national d'éthique (CCNE) de janvier à avril 2018, en guise de phase préalable à la révision de la loi de bioéthique prévue pour la fin de l'année. Pourquoi y intégrer l'ouverture de la PMA pour tou-te-s ? Et qu'attend-on puisque le candidat Macron en avril 2017 se disait « favorable à une loi qui ouvrira la procréation médicalement assistée aux couples de lesbiennes et aux femmes célibataires » ? Un avis positif de la part de la CCNE ? C'est chose faite depuis bientôt un an.

Le Comité juge que « L'ouverture de la PMA à des personnes sans stérilité pathologique peut se concevoir pour pallier une souffrance induite par une infécondité résultant d'orientations personnelles. » Pourtant, depuis, aucun projet de loi n'a été déposé par le gouvernement en place. Au contraire, il semble même reculer ou au moins essayer de gagner du temps... Un temps qui laisse place aux LGBTIphobies dans toute leur ignominie.

CONTRE L'HYPOCRISIE

C'est pourquoi en décembre 2017, à l'approche des États généraux, 5 associations LGBTI et/ou féministes – CGLBT Rennes, SOS Homophobie Bretagne, Commune Vision, Les Effronté-e-s Rennes et Le Planning Familial 35 – ont fondé le Collectif breton pour la PMA, « afin de se rassembler autour d'un avis commun, en local », souligne Véronique Madre, co-déléguée territoriale de SOS Homophobie Bretagne. Ainsi, le Collectif a au fil des mois informé des actualités et des événements liés aux États généraux et à la consultation du Comité, essayant de faire en sorte que les débats ne soient pas monopolisés par les opposant-e-s, organisé une manifestation le 21 avril pour revendiquer l'ouverture de la PMA pour tou-te-s (femmes lesbiennes, femmes célibataires, personnes trans, personnes non binaires) et s'est saisi de la fête des mères pour distribuer des cartes postales Faites des mères, envoyées également aux élu-e-s, députés, ministres et au Président de la République.

« J'aimerais être optimiste sur la future loi et le vote mais les signes montrent qu'il faut être prudent. Le résultat des États généraux fait craindre pour la suite, à cause de la mobilisation des opposant-e-s qui représentent pourtant qu'une minorité de la population. Surtout que le gouvernement n'appuie pas totalement. Il se dit favorable mais certains ministres s'affichent contre. », souligne Véronique Madre, mitigée

face au rapport de synthèse publié début juin par le CCNE, qui rendra son avis complet et définitif à la rentrée.

Contraire les femmes lesbiennes à aller à l'étranger pour avoir le droit à la PMA puis à déposer une demande d'adoption – rendue possible uniquement si le couple est marié – auprès du Tribunal de Grande Instance – pour celle qui n'a pas porté physiquement l'enfant, définie comme la « mère sociale » – est hypocrite : « Ce n'est pas une question d'éthique mais d'égalité. En quoi la société a son mot à dire sur nos vies ? En quoi la population devrait avoir une opinion sur les couples que l'on reconnaît ou pas, les familles que l'on reconnaît ou pas ? Les familles homoparentales existent, c'est la réalité. Des études montrent que les enfants sont aussi heureux que dans des familles hétéros. C'est une hypocrisie de leur interdire l'accès à la PMA puis de reconnaître les familles, en autorisant les adoptions par les conjointes. »

PARCOURS DES COMBATTANTES

Adeline et sa femme se sont rendues en Belgique, dans une clinique à Liège, pour avoir recours à la PMA et avoir leurs deux filles : « Ma compagne a porté la première et moi la deuxième. Ce sont globalement les mêmes procédures sauf que la deuxième fois nous n'avons pas eu l'entretien visant à expliquer notre projet. À la clinique, ils nous connaissaient déjà, on n'a pas refait le premier rendez-vous. » Un premier



© CÉLIAN RAMIS



© CÉLIAN RAMIS

rendez-vous suivi d'un délai légal de réflexion de deux mois. Puis vient le deuxième rendez-vous dédié aux examens médicaux. Jusque là, outre les déplacements à l'étranger, pas trop de difficultés. Les choses se compliquent lorsqu'il faut trouver un médecin qui accepte de suivre les couples lesbiens dans ce type de démarche. « Ce n'est pas évident, certains disent non, il faut prendre le temps de trouver les bons médecins. Surtout que nous étions à Paris pour la première et que pour la deuxième nous avions déménagé en Bretagne, il fallait donc retrouver quelqu'un... Quelqu'un qui accepte de faire une prescription pour le traitement de stimulation ovarienne qui se fait par piqûres. Certains médecins acceptent mais signalent « non rem-

boursé » sur l'ordonnance. C'est une centaine d'euros, qu'il faut renouveler à chaque essai ! », précise Adeline.

En parallèle, un donneur doit être choisi. Il peut être anonyme ou semi anonyme, signifiant que l'enfant pourra s'il le désire connaître l'identité du donneur, qui signe une convention pour renoncer à la reconnaissance de l'enfant. Les deux femmes ont fait ce choix-là : un donneur semi anonyme, dans une banque de sperme au Danemark. « On achète les paillettes (le terme utilisé pour le sperme) et la banque envoie directement à la clinique en Belgique. », souligne-t-elle. Dernière étape avant de pouvoir réaliser l'insémination : trouver un laboratoire qui puisse

définir un rendez-vous pour le matin d'une date précise – dépend évidemment du cycle - et qui accepte de donner les résultats avant midi pour les envoyer à la clinique, qui appelle ensuite les personnes : « En fonction des ovocytes, ils te disent qu'il faut encore attendre un peu ou alors ils te disent de venir le lendemain pour procéder à l'insémination des paillettes dans l'utérus. C'est un-e gynéco qui le fait par cathéter, pas comme la PMA artisanale qui se fait avec une seringue... ça dure 10-15 minutes et puis on rentre à la maison. À partir de là, si ça fonctionne, la prise en charge de la grossesse se fait en France. Les sages-femmes ne posent pas de questions intrusives, sont bienveillantes et sans jugement. »

AVOIR UN « ENFANT LÉGITIME »

Malheureusement, le parcours de la combattante ne s'arrête pas à la naissance de l'enfant dont la filiation avec la mère sociale n'est pas automatique. Une demande d'adoption doit être déposée auprès du Tribunal de Grande Instance. Une demande qui ne peut se faire que si les femmes sont mariées. « Le problème, c'est que le mariage n'est pas un droit pour les lesbiennes, c'est un devoir. Nous sommes obligées de nous marier pour déposer un dossier d'adoption au tribunal. Tout le monde n'a pas envie de se marier ! », s'insurge Céline Cester, présidente de l'association Les enfants d'arc-en-ciel, créée il y a 11 ans par un couple de femmes militant pour l'instauration du congé d'accueil de l'enfant, mis en place en 2012 pour le père ou la personne mariée à la mère biologique.

Pour Adeline, les 3 jours à la naissance et les 11 jours de congé ont été obtenus sans obstacle. Pas comme sa demande de congé parental à 80%, d'abord refusée par son employeur : « Il m'a dit qu'il l'accorderait quand j'aurais reçu l'accord du tribunal pour l'adoption. Sauf que ça prend un an et demi – la durée du traitement des dossiers, comme la procédure de demande

d'adoption (on peut être convoquées à la gendarmerie, au tribunal, pour une enquête de mœurs) dépend de chaque tribunal – et que la CAF donne l'allocation uniquement la première année de l'enfant. Je n'aurais donc pas pu l'obtenir. En fait, il jouait sur les termes de la loi qui sont assez flous et qui parlent des « enfants légitimes ». C'est quoi un enfant légitime ? Bref, il a fini par accepter car on a réussi à faire valoir que l'adoption prend effet à la date du dépôt de la requête. Il a vraiment eu une posture discriminatoire ! Et surtout il m'a dit des choses ridicules disant que c'était comme donner un congé parental à une femme qui vit en colocation avec quelqu'un qui a des enfants... Ridicule ! »

Des situations complexes et douloureuses, il y en a un paquet à cause de la PMA non accessible aux couples lesbiens et de la non filiation automatique. Le blog de l'association Les enfants d'arc-en-ciel en témoigne, permettant ainsi de donner une visibilité à tous les parcours vécus et subis.



SITUATIONS COMPLEXES ET DOULOUREUSES

« Le parcours de PMA est très lourd, y compris pour les hétéros. Mais pour les homos, il faut aller à l'étranger, sans pouvoir expliquer les raisons de son absence puisque c'est hors du cadre légal, il n'y a pas le droit aux congés médicaux. Sachant qu'en plus, on vous appelle un jour à 14h pour le lendemain

8h. C'est toute une organisation, selon là où on habite, c'est très compliqué. Et puis, il faut avoir les moyens financiers d'aller en Belgique ou en Espagne. Plusieurs fois. Surtout si ça ne marche pas au premier essai. Il y a aussi des différences de dosage pour le traitement entre la France et l'Espagne par exemple, ça peut créer des situations très difficiles. C'est compliqué au-delà des difficultés physiques et psychologiques de la PMA. », explique Céline Cester.

Des expériences dramatiques, on lui en a rendu compte à la pelle depuis 2 ans qu'elle est présidente de la structure. À cause du cadre légal qui aujourd'hui en France ne protège pas

les liens familiaux en dehors de ceux du sang. En cas de séparation, lorsqu'elles ne sont pas mariées, les mères sociales n'ont pas de droits sur les enfants qu'elles pourront continuer à voir selon la volonté des mères biologiques. « J'ai l'exemple d'une maman sociale de jumelles de 11 mois. Elle vient de se séparer de sa compagne qui ne veut plus lui laisser voir ses filles. Elle n'a pas de recours parce qu'elles n'étaient pas mariées, elle n'a donc pas pu adopter. Ce statut de hors-la-loi laisse des marques... », regrette Céline.

On sent dans les arguments adversaires l'exigence de la famille parfaite. Parce qu'elles sont homosexuelles, elles devraient redoubler d'effort pour incarner cet idéal alors même que ce modèle hypocrite s'effondre depuis plusieurs décennies chez les hétéros. Obligation de se marier, obligation d'adopter l'enfant, obligation de s'aimer à vie... « Ce n'est pas parce qu'on est homos qu'on est des couples parfaits. Ou qu'on doit s'aimer toute la vie ! Déjà quand tout se passe bien, cette sensation de manque de légitimité à fonder une famille laisse des traces alors vous imaginez quand ça se passe mal ?! », s'indigne la présidente.

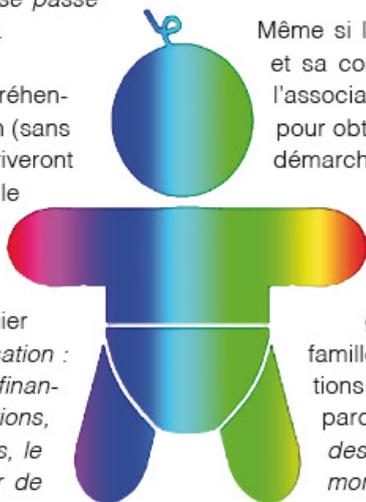
Adeline pointe également l'appréhension de l'échec de l'insémination (sans parler des grossesses qui n'arriveront pas à terme, comme tel est le sujet de la bande-dessinée *Écumes*, d'Ingrid Chabbert et Carole Maurel). Ce qui a été son cas lors de son premier essai. « C'est toute une organisation : les contraintes géographiques, financières, se rendre aux consultations, payer les soins non remboursés, le train, l'hôtel... Il faut s'absenter de son travail. Nous sommes toujours aller à 2 avec ma compagne donc il faut aussi que l'autre s'absente de son travail. Personnellement, je n'ai pas ressenti de découragement extrême mais c'était difficile. Je savais que j'avais l'énergie pour le faire mais je n'aurais peut-être pas tenu une 3e, 4e, 5e tentative... Après, en Belgique, nous avons été très bien reçus. On avait préparé notre premier rendez-

vous comme un entretien d'embauche et en fait nous avons simplement dit qu'on voulait fonder une famille. On nous répondu « Bienvenue ! ». C'est leur quotidien là-bas donc ça ne leur pose aucun souci. C'est très différent en France. », commente-t-elle.

TRANSPARENCE ET ENTOURAGE

Au-delà de l'incompréhension face à la lâcheté politique et la souffrance endurée à cause de la contestation LGBTIphobe, elle s'inquiète de ce que peuvent entendre les enfants de familles homoparentales. Tout comme Céline Cester, Adeline prône la transparence, expliquant le schéma familial dès l'entrée à la crèche, aux adultes comme aux enfants : « Et il n'y a aucun souci. Mais ça dépend toujours des gens sur qui on tombe. On doit encore un peu prouver qu'on est une famille « normale » alors qu'on ne devrait pas avoir à le faire, même si ce n'est pas une famille « normale » dans le sens où nous avons dû nous rendre à l'étranger pour la PMA et adopter nos enfants ensuite. Mais on sort, on se montre. » Ne pas rester cachées. Ne pas rester isolées.

Même si l'entourage est présent, Adeline et sa compagne se sont orientées vers l'association Les enfants d'arc-en-ciel pour obtenir des renseignements sur les démarches, les vécus et expériences, et pour partager des informations et des moments conviviaux. C'est là le cœur des actions de la structure : l'accompagnement des couples et des familles, l'accessibilité aux informations et le conseil adapté à chaque parcours. « Lorsque l'on organise des rencontres – ouvertes à tout le monde – l'idée est de pouvoir échanger, dans un espace sans jugement, autour des situations. Et souvent, on se rend compte que tout n'est pas lié à l'homoparentalité. Loin de là. Ce sont des questions qui concernent le développement de l'enfant, la parentalité, etc. Ce sont des questions plus larges de société. », analyse Céline Cester qui prône la mise en avant des éléments positifs dans le débat public : « Oui, c'est difficile. Oui, il y a des



© CÉLIAN RAMIS

situations dramatiques. Oui, avec une loi, ça irait beaucoup mieux c'est vrai. Mais il faut aussi dire que nos enfants grandissent. Qu'ils grandissent bien, que ça va bien ! On vit des choses très positives avec nos familles. C'est important aussi de le voir sous cet angle-là. D'être maître de sa vie et de ses choix. »

Dans toutes les paroles des concernées, que ce soit dans les discours militants, les débats, les témoignages ou sur le blog de l'association (qui a également un site complet en informations), il y a l'immense regret du manque de courage politique autorisant un mariage au rabais et sacrifiant l'accès à la PMA et la reconnaissance de la

filiation, « laissant ainsi des familles sur le bord du chemin » et menant dans certaines situations à des inséminations artisanales « non par choix mais par défaut ».

Mais il y a aussi et surtout une détermination à se battre jusqu'au bout pour faire reconnaître leurs droits d'avoir des enfants si elles le désirent, quand elles le désirent et avec qui elles le désirent, de se marier uniquement par choix, d'être libres de vivre leurs vies et leurs désirs sans justification permanente. « Ça ne devrait pas être une question de chance de tomber sur les bonnes personnes, ça devrait juste être possible pour tout le monde ! », conclut Adeline.

SORTIR DE L'OMBRE LE TABOU DU CORPS ET DE LA SEXUALITÉ

« Pourquoi est-ce fou en 2018 de montrer un sexe féminin, avec des poils en plus ? », interroge Justine Caurant, militante féministe. Aux côtés de Marie Lintanf, bénévole au Planning Familial 35, elle animait un temps d'échanges avec le public, à la suite de la projection de *Clito va bien*, court-métrage réalisé par le groupe Femmes de Quimper en 1979, diffusé le 8 juin dernier au cinéma Le Triskel, à Betton, lors du Festival du Film de l'Ouest, organisé par Courts en Betton.

J'ai très bien vécu la ménopause. Ma vie sexuelle ne s'en est pas trouvée modifiée. Mais des déséquilibres existent, les ovaires vieillissent. C'est un problème de société : la femme qui ne peut plus procréer. Elle n'est plus baisable, plus consommable. Mais ça peut être un âge formidable ! (...) On ne veut plus jouer le rôle que la société veut nous faire jouer. » C'est ainsi que commence le film documentaire, *Clito va bien*, réalisé par le groupe Femmes de Quimper, avec l'aide du Planning Familial 29. Nous sommes en juillet 1979 et une quinzaine d'activistes a choisi de briser les tabous qui régissent alors la société

et particulièrement la vie des femmes. Elles se mettent à nue, au sens propre et au sens figuré, et livrent leurs rapports au corps. Un corps souvent déshumanisé par la médecine de l'époque. Les femmes se confrontent souvent aux « C'est rien », « C'est dans la tête », « Ce n'est pas grave », en parlant de leurs menstruations et des douleurs qui peuvent les accompagner. Ou lors d'une grossesse : « Mon premier accouchement ne s'est pas bien passé du tout. À 6 mois, j'ai eu des douleurs et le médecin m'a dit « Ce n'est rien, ce n'est pas grave ». J'ai accouché deux jours plus tard d'un prématuré de 6 mois qui est mort 2h

après. » Elles veulent connaître leur corps, explorer par elles-mêmes les tissus, membranes, cavités qui le composent, apprendre les gestes à faire pour en prendre soin.

Parce que le corps médical « ne tient jamais compte de nos propres désirs », les militantes revendiquent l'auto-examen – seins et sexe - qui représente alors la réappropriation du corps et des savoirs ainsi qu'une manière de changer le rapport patiente/médecin, vers une relation plus égalitaire. « À l'école, on apprend la digestion, l'ouïe, la vue, la reproduction mais pas tellement le reste. On peut facilement mettre les doigts dans son nez mais les doigts dans son vagin, c'est pas si évident. », souligne une des femmes, qui explique comment introduire un speculum dans son propre vagin dans l'optique de découvrir et d'observer son col de l'utérus et ses muqueuses, à l'aide d'un miroir et d'une lampe torche.

AU-DELÀ DES TABOUS

Dans la veine des luttes féministes des années 70, les militantes s'organisent pour conquérir des droits face aux institutions et professionnels de la santé. Plus largement, elles combattent pour leur liberté et leur émancipation face aux assignations genrées et imposées par la société patriarcale. Reprendre en main leur corps pour jouir d'un rapport plus égalitaire, oui, mais aussi pour jouir tout court : « J'ai essayé d'atteindre l'orgasme par la masturbation mais je n'arrive pas à dépasser la culpabilité. »

Elles sont conditionnées et culpabilisées dès la petite enfance. La sexualité sert à la procréation, non au plaisir. « On n'a pas de plaisir, on fait semblant. La première fois, c'est un cap à passer. Tant mieux si le type est sympa et qu'il te respecte. C'est rarement l'extase, souvent douloureux. Tu es préoccupée par l'image de toi que tu montres plutôt que par ton propre plaisir. », commente une femme, précisant également qu'en plus il n'existe qu'une manière de faire l'amour : « L'homme sur la femme. L'homme pénètre la femme. » Certaines n'avaient jamais entendu parler de masturbation et/ou du clitoris. Elles ont appris, seules, à expérimenter l'organe du plaisir : « Un jour, j'ai essayé, je suis allée jusqu'au bout et c'était bien. On est plus autonome que par rapport au partenaire éventuel. »

40 ANS PLUS TARD...

Et aujourd'hui, où en sommes-nous ? Entend-on

encore qu'avoir mal avant et pendant les règles, c'est normal ? Parle-t-on librement des menstruations ? de la ménopause ? de l'accouchement ? de l'avortement ? de la masturbation ? « Dans les années 70, ces groupes informels, non mixtes, qu'étaient les groupes Femmes – qui n'existent plus – étaient des espaces d'éveil de la conscience féministe. Ce sont des questions encore très actuelles qu'elles posent dans le film. C'est intéressant la lucidité de ces femmes face au manque d'informations dont elles souffrent, aux besoins qu'elles ont... Aujourd'hui, où sont ces espaces de paroles ? Ils sont très rares et pourtant il y a de vrais besoins. », regrette la militante rennaise Justine Caurant.

En témoignent les personnes présentes lors de la projection, qui prennent la parole pour exprimer un sentiment de dépossession de leur propre corps par le corps médical : « 40 ans plus tard, on est toujours au même endroit. À nous d'aller chercher les infos, tout le temps, et parfois, il faut aller chercher très loin ! C'est très intéressant de voir ça et très troublant en même temps. » Pour Marie Lintanf, membre du Planning Familial 35, c'est une agréable surprise de découvrir ce court-métrage d'une trentaine de minutes qui attaque directement par le sujet de la ménopause. « On n'en parle pas actuellement, même dans les milieux féministes. Et là, elles commencent par ça ! », s'enthousiasme-t-elle, ravie de voir qu'elles osent également filmer un accouchement « ce qui ne se ferait plus aujourd'hui et que je n'avais jamais vu avant, même dans le film *Regarde*, elle a les yeux grands ouverts (1980), où on voit un avortement. »

Les deux militantes féministes s'accordent et attirent l'attention du public sur les dangers d'un manque d'éducation à la vie sexuelle et affective, dont les formations sont rendues facultatives par les établissements scolaires, malgré la loi de 2001.

Si la discussion est (trop) rapidement interrompue pour laisser place à une autre projection, elle est impactante de par sa mise en perspective de 40 ans d'évolution faussement positive.

Car si on montre dans les médias et les arts une sexualité de plus en plus libérée, on n'autorise de moins en moins la création d'espaces collectifs permettant aux individus, et particulièrement aux femmes, de briser les tabous qui les encombrèrent viscéralement.

bref

AVEC PATTI, LA NUIT

La musicienne rennaise Fannytastic s'envole en juillet en direction du off d'Avignon pour y jouer *Mes nuits avec Patti*, dont le teaser est à découvrir sur le Facebook de l'artiste. Si les Breton-ne-s doivent, hélas, attendre pour assister à des représentations locales de ce spectacle, Patti Smith elle-même viendra du côté de Saint-Malo, au Fort-Saint-Père précisément, le 18 août, pour la Route du Rock !

chiffre du mois

8/7

Lecture musicale des témoignages de personnes migrantes dans *Fusée de détresse #1*, conçu par Paloma Fernandez Sobrino. Parc du Thabor, 15h30.

chiffre du mois

bref

J'ÉCRIS, JE CRÉE

Depuis le 29 juin et jusqu'au 25 août, Sandra Le Guen - autrice brétilienne des albums et roman jeunesse *L'Apachyderme*, *Le Nid* et *La couleur du vélo* - présente son expo photo « J'écris, je crée ? » à la médiathèque de Bréteil. L'occasion de découvrir par l'image son processus de création, donnant ainsi naissance à ses textes. Des textes (qu'on adore) abordant les thèmes de la différence et surtout de l'égalité.

bref

yegg aime la musique

**BINIC FOLKS
BLUES FESTIVAL**

À Binic / Du 27 au 29 juillet 2018

bref

L'ÉQUIPE DE YEGG
VOUS SOUHAITE
UN BEL ÉTÉ
DÉCOMPLEXÉ

LE SOURIRE DES SORCIÈRES

C'est un solo qui se joue en extérieur et sur une table. Ou en trio, en intérieur. Lors du festival Tout à coup, organisé par la compagnie Érébé Kouliballets, c'est au domicile de Marie-Claude, au Blosne, qu'Anne-Sophie Guillaume interprétait, au sol, le 13 juin dernier, *Femmes souriant à l'invisible*, la nouvelle création de la chorégraphe et fondatrice de la structure, Morgane Rey.



© GÉLIAN RAMIS

À son entrée, la danseuse porte un jilbab léopard couvrant l'intégralité de son corps. Une robe longue prolongée d'une capuche, achetée à Bamako, ville avec laquelle travaille la compagnie de danse afrocontemporaine Érébé Kouliballets depuis plusieurs décennies. C'est en France et au Mali que Morgane Rey est partie à la rencontre de 5 femmes sorcières ou ayant un don et un lien constant avec la Nature : « Je les connaissais ou je les ai rencontrées par des personnes interposées. Et ce n'est pas terminé, je dois encore en rencontrer. Toutes ont une grande connaissance de la Nature, du monde végétal et du monde minéral, parce que c'est ça une sorcière en réalité, c'est une femme de savoirs, de connaissances, toujours en lien avec les éléments naturels. » Leurs propos, Morgane les a transposés en mouvements. Des mouvements qui se rapprochent parfois de l'état de transe, parfois de la créature qui insuffle son énergie intérieure à l'extérieur d'elle-même et vice

versa. Toujours avec combattivité et puissance. « J'ai lu, réfléchi, rencontré des énergéticiennes, je me suis énormément renseignée lors d'un festival sur ce sujet, en écoutant un cycle sur France Culture sur les sorcières... c'est beaucoup de travail et ça n'en finit pas. Et je ne me suis pas penchée sur l'époque ancienne mais sur ce que ça veut dire être une sorcière aujourd'hui. », souligne-t-elle. Un travail de collecte d'informations qui a été effectué également par les danseuses (la création est pensée en solo en extérieur et en trio en intérieur) qui ont chacune inventé un rituel : « Pour rejoindre le côté féministe, elles devaient suivre leur voie. Dans le trio, on incarne plusieurs personnages, pour former le règne animal, minéral et végétal. Quand j'écris un spectacle, j'écris pour des personnes, pour leur puissance, leur vitalité, leur façon différente de gérer le mouvement et le rapport à l'autre. » Des termes en adéquation avec la sensibilité écoféministe exposée dans cette création chorégraphique intense. I MARINE COMBE

Le trio est à découvrir le 11 juillet à 21h15, place de Serbie, à Rennes.



TOUTE L'ACTUALITÉ FÉMININE RENNAISE SUR YEGGMAG.FR



CERISE SUR LE GATEAU

- **Verdict**
- p.27
- **YEGG & the city**
- p.28



Cd

L'ENFANT NOIRE DORIS JUIN 2018

« La couronne de Jeanne » pose le cadre : « À l'école primaire, les cheveux courts et crépus m'ont valu bien des râteaux. » Des premières chaînes de ses ancêtres à celles qui sont encore au plus profond d'elle et qui l'aliènent jusqu'au fond de son inconscient, Doris explore sa négritude, avec une écriture sensible, et se libère petit à petit des carcans dans lesquels elle est enfermée en tant que femme noire. En coupant ses cheveux lisses, elle le dit, elle exécute un geste salvateur : « J'avais peur de perdre ma féminité et c'est mon identité que j'ai trouvée ». Dans cet album, elle conte en sept chansons, son identité et clame son ode à la liberté. Elle expose ses rêves et ses difficultés, et surtout ses espoirs infinis de pouvoir tomber le masque blanc. Si le style musical, proche d'un RnB commercial encore à travailler, nous rebute légèrement, la musicienne a des choses à dire et il serait dommage de passer à côté de son message tant son potentiel d'écriture laisse présager une belle continuation.

| MARINE COMBE



Dvd

LES GOÛTS ET LES COULEURS MYRIAM AZIZA JUIN 2018

Simone est en couple avec Claire depuis 3 ans. Leur histoire est belle et les deux jeunes femmes semblent être très épanouies. Mais voilà, Simone n'a jamais pu aborder son orientation sexuelle auprès de ses parents trop traditionalistes pour accepter son homosexualité. Entre une mère légèrement hystérique et un père conservateur à la santé fragile, Simone ne trouve pas le bon moment pour se livrer à ses parents qu'elle veut avant tout protéger. Même si la jeune femme est très amoureuse elle peine à vivre librement son homosexualité. Quand elle se décidera enfin à faire son coming out elle tombera sous le charme d'un beau jeune sénégalais plein d'attention et de délicatesse. Simone va de jour en jour se compliquer la vie avec des questionnements sur sa sexualité qui vont jusqu'à l'étonner elle-même. Ayant toujours été lesbienne depuis son jeune âge, la jeune femme est bouleversée pour ce qu'elle ressent pour Wali. Si ce film, diffusé récemment sur Netflix, réunit bon nombre de clichés, j'ai choisi de le défendre principalement pour sa thématique et sa très prometteuse actrice Sarah Stern. Certes, les clichés sur les juifs, les homophobes et les racistes sont tous réunis pour célébrer une jolie farandole contreproductive d'idées reçues, mais le fil rouge du film reste plausible et les situations cocasses de la vie dérangée de Simone sont tendres et affectueuses. On pourra critiquer la légèreté du traitement du sujet mais au delà des attentes conventionnelles je ne saurais qu'encourager les auteurs à se lancer dans l'écriture de film autour de l'homosexualité féminine et du questionnement autour de l'identité sexuelle.

| CÉLIAN RAMIS



Cinéma

3 BILLBOARDS MARTIN MCDONAGH JANVIER 2018

Midred Hayes a perdu sa fille lors d'un terrible assassinat sur une route perdue de la commune où elle vit. Aucun suspect n'a été appréhendé et après 3 mois sans nouvelle de l'enquête, la mère de famille veut frapper un grand coup pour se faire entendre. Elle décide de louer 3 grands panneaux que plus personne n'utilise sur la route où sa fille a été agressée pour y afficher un message très provocateur visant le très respecté chef de la police du comté. L'action aura l'effet d'une petite bombe auprès de la communauté de la petite ville du Missouri et n'aura de cesse de provoquer de multiples réactions souvent violentes et profondes. Actuellement à l'affiche de l'Arvor, Martin McDonagh sait parfaitement décrire crûment les individus, dans leur étrangeté et leur fragilité cachée. Les portraits sont plus fins qu'ils n'y paraissent et leur densité apparaît crescendo au fil de l'intrigue. Une intrigue légèrement saturée de faiblesses et de douleurs qui révèle tout de même une bonne dose d'humanité même chez les personnages les plus idiots et mauvais. L'œuvre est un subtil mélange de violence brute et d'humour noir. Une qualité d'écriture et une vraie sensibilité que l'on ne peut ôter à l'auteur même si le dénouement laisse perplexe tant le réalisateur ne nous donne pas la possibilité d'aller au bout de l'histoire. Comme si ce type de faits divers violents et insolites étaient une histoire sans fin à notre époque. À noter les interprétations magnifiques de Frances McDormand et Sam Rockwell. Un mélodrame bouleversant et humain qui pointe une bonne fois pour toutes le talent de Martin McDonagh.

| CÉLIAN RAMIS



Livre

REVIVRE UGO BERTOTTI JUILLET 2018

Selma, réfugiée palestinienne, est infirmière en Syrie, pays qu'elle doit quitter à cause de la guerre en septembre 2013 avec son mari et ses deux fils. À bord d'un bateau transportant des migrant-e-s en Italie, elle subit un grave traumatisme à la tête qui la mène directement à l'hôpital, dès son arrivée à Syracuse. Un traumatisme auquel elle ne survivra pas longtemps. Avec le soutien du docteur Hassan, néphrologue palestinien, sa famille accepte de faire don de ses organes, qui permettront à trois italien-ne-s de poursuivre leurs vies. Pour créer sa bande-dessinée, Ugo Bertotti, à l'écriture et au dessin, a recueilli les témoignages des proches de Selma et des trois personnes qui ont grâce à elle survécu. L'auteur-dessinateur s'attache à raconter, au-delà des questions terriblement actuelles, l'humanité et l'espoir dans l'horreur de chaque situation. Avec beaucoup de finesse et de pudeur, l'histoire est sensible, émouvante et percutante, malgré la brutalité des faits. On revit.

| MARINE COMBE





© CÉLIAN RAMIS

YEGG & THE CITY

Épisode 53 : Quand les fiertés se fêtent pleinement !

Sur l'esplanade Charles de Gaulle, le 16 juin dernier, drapeaux arc-en-ciel, déguisements de licorne et de bonne sœur, chevelures rose et bleu, panneaux « free hugs » / « free kisses » et associations LGBTI, féministes et prévention santé, se côtoient au cœur du Village des Fiertés, où un spectacle de danse orientale sonne le début des festivités. Aux alentours de 15h, la foule s'intensifie. La Marche va bientôt s'élancer dans les rues de la capitale bretonne. Derrière le stand AIDES répète dans la joie et la bonne humeur un groupe de femmes vêtues de tee-shirts noirs aux messages percutants, « Gouines à poils » ou encore « Can't pinkwash this. LGBT against israeli apartheid », tout comme le sont leurs slogans qu'elles chantent sur des airs célèbres et détournés : « Moins

d'évasion fiscale, plus de pénétration anale » / « Cathos, fachos, vous nous cassez le clito » / « Laissez passer les petits pédés, avec leurs copines les gouines... ». Dans la Marche, ça danse, ça chante, ça rigole, ça s'embrasse et ça milite ! De l'avenue Janvier à la place de la Mairie, en longeant les quais jusqu'au boulevard Laennec, la communauté LGBTIQ+ scande sa fierté dans ses différences et revendique le droit de chaque individu à être qui il/elle est et qui il/elle veut être, avec qui il/elle veut être. Le droit d'être libre. Le droit à l'égalité de traitement. Le droit de s'assumer. Sans subir moqueries, discriminations, violences morales, physiques et/ou sexuelles. La foule exalte et marche, unie, pour ses droits et contre les LGBTIphobies.

■ MARINE COMBE

CAROLE BOHANNE CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER ANNE-KARINE LESCOOP
 ANNE LE RÉUN BÉATRICE MACÉ ANNE CANAT SYLVIE BLOTTERE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON
 BRIGITTE ROCHER FANNY BOUVET MARIE-LAURE COLAS GAËLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU
 KARINE SABATER ARMELLE GOURVENEC MARIA VADILLO
 NADINE CORMIER ESTELLE CHAIGNE ALZÉE CASANOVA GAËLLE ANDRO VÉRONIQUE NAUDIN
 FRÉDÉRIQUE MINGANT DOMINIQUE IVOAS-DANTEC
 LAURENCE IMBERNON CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÉRÉ MATHILDE & JULIETTE ANOUCK MONTREUIL
 ISABELLE PINEAU NATHALIE APPÉRÉ ÉMILIE AUDREN MARIE HELLIO
 ANNE LE HENAFF MARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ
 DOROTHÉE PETROFF GÉRALDINE WERNER
 GWENAËLE HAMON MARION ROPARS
 CATHERINE LEGRAND
 JEN RIVAL



LES FEMMES QUI COMPTENT, CHAQUE MOIS DANS YEGG



LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION



YEGGMAG.FR